

Compte rendu « à ma façon » de la conférence, à l'IEP de Rennes, le 19 nov 2014
Pour une lecture profane des conflits* – Georges CORM

*Présentation du conférencier : Économiste – Historien – Ecrivain - Ministre des finances du Liban de 1998 à 2000 – Spécialiste en Droits privés et publics et en Sc. Économiques - * auteur du livre*

Georges CORM annonce d'emblée que son axe de réflexion, d'étude concernant l'analyse des conflits est **la déconstruction des discours en vigueur** aussi bien dans la recherche académique que dans les médias dominants. C'est en cela qu'il parle de « lecture profane des conflits ». Il reconnaît avoir été inspiré, concernant le titre de son ouvrage par celui d'un écrivain égyptien, *SOLIMAN Lotfullah*, qui a publié en 1989 : «une histoire profane de la Palestine»

Il s'inscrit en cela dans **une opposition fondamentale aux « binarismes » de tout ordre**, énoncé à longueur de temps et d'espace de communication, qu'il analyse comme lourdement réductrices en regard des enjeux concernés. Que ce soit expliquer les conflits par une opposition de type religieux, une opposition ethnique, cela ne produit que des clichés, des raccourcis, des clés simplistes de compréhension qui enferment la pensée dans un « formatage » généralisé, sans compter le fond de racisme étayant ce « binarisme ».

Pour lui, **un conflit est multifactoriel par essence**, au sein de périphéries complexes et de par la multiplicité des ethnies en présence. Et puis, les décisions prises par les puissances dominantes tels, l'accord Sykes-Picot -1916 pour le Moyen-Orient ou le Traité de Sèvres-1920 pour l'Empire ottoman, rangés dans les oubliettes de l'histoire alors qu'ils ont induit la situation de crise, donc de conflit, passée et en cours. Ce sont les projets concurrentiels de l'Angleterre et de la France qui ont eu une influence déterminante sur la création du conflit.

Son approche est également profane par son étayage sur **l'usage de la politologie classique c'est à dire : faire défiler tous les facteurs qui jouent dans un conflit**. Tout conflit est marqué par la complexité et le monde « de l'information » déteste cette notion même. Sur ces clichés, sont fondés des récits que l'on retrouve dans tous les médias de masse, qui déforment tout et qu'on peut cependant renverser en fonction du camps à favoriser . . . pour les intérêts géopolitiques du moment. **Des récits** par le génétique, par le religieux **qui ignorent l'histoire et dans une totale déresponsabilisation**. On dénonce l'exécutant des mauvaises œuvres mais **ce sont les mots du magister moral**, prononcés avant le geste de la kalashnikov, qui sont les vrais responsables. En effet, **le vocabulaire employé n'est pas neutre. Sont utilisés des concepts émotionnels** (judéo-chrétien/arabo-musulman – Orient/Occident) qui induisent **une construction imaginaire**, voire fantasmée, qu'il dénomme « **Méga-identité** ».

C'est pour cela qu'il s'agit de déconstruire les discours des parties prenantes pour dégager une dédramatisation, pour déboucher sur une réelle et effective compréhension. Face à « la réalité » de ces entités qui établissent **une barrière entre camps**, il s'agit de **promouvoir le couple « unité-diversité » du genre humain**, et proscrire la notion d'altérité qui déclenche l'émotion de la peur. De plus, tous ces clichés débouchent sur une pratique de commentaires hygiénistes. On ne parle plus de bombardement mais de frappes, on parle de conflit de basse intensité, d'une guerre propre, de dommages collatéraux en perdant de vue les humains qui passent de vie à trépas, en oubliant que c'est une mise en œuvre exercée par une hyperpuissance, et donc, in fine, d'un impérialisme. L'essentiel du conflit est gommé, et pourtant il a pour traits majeurs : **l'irrationalité – la passion – l'ambition des dirigeants en puissance**.

La notion d'intérêt légitime est souvent avancé. Mais où est la légitimité, quand les USA interviennent alors qu'elles se trouvent à 15 000 km de la zone, quand on crée, ex-nihilo, un état d'Israël avec des gens venus de l'autre côté de la Méditerranée, quand on bloque tout approche de cette mer à la Russie, à l'Iran.

Il s'agit donc de construire d'autres cadres de perception, d'établir d'autres grilles de lecture mais c'est un travail exigeant car il nécessite de :

- bien connaître la géographie. Le Moyen-Orient est un carrefour de 3 continents majeurs
- bien connaître l'histoire (sans la réécrire). Il n'y a jamais eu de conflits graves entre ethnies. Seule la survie en pu en provoquer de momentanés. Le Moyen-Orient est au carrefour de 3 monothéismes, toutes les villes de Palestine et d'Israël sont citées dans l'ancien testament (Jerricho . . .), on y dit que le peuple d'Israël doit exterminer les autres . . .

- bien connaître la démographie (terres limitées – développement inégalitaire des communautés)
- bien connaître les instances et réalités politiques (les universaux) . Pour être capable de décoder que sur des aspects de type religieux des forces politiques agissent.

- voir la diversité de culture, de pensée dans les espaces de conflit. Quel Islam ? (1,5 M sur les 5 continents) – l'attitude par rapport à la foi est souvent un jeu de dupes (Wahabisme/Islam) - l'existence du part de refus du sionisme au sein du judaïsme et de la Torah.

- Et surtout ne pas oublier 2 facteurs explicatifs principaux : **le pétrole** (il cite « la démocratie carbone » de Timothy Mitchell) et **l'économie de rente**. Pour changer la situation au Moyen-Orient, il faut donc **changer le modèle de développement et casser l'économie de rente**. Il s'agit aussi de faire une analyse en interne et externe, de développer les nuances afin de contrer le « **softpower** » (ONG, médias) qui désinforme et déresponsabilise en pratiquant la douceur. Il faut donc impérativement prendre conscience combien nos modes de perception sont forgés par le traitement partial et spécieux de l'information.

Pour finir, en relation avec une question posée, il a évoqué « **la laïcité du droit international** », en énumérant toutes les situations passées ou actuelles qui le bafoue. La déclaration Balfour fut un des 1ers jalons d'un droit international à plusieurs vitesses, selon les circonstances et les intérêts majeurs à préserver.

Thierry MERMET, le 19 novembre 2014